

ANNUAIRE
DU
CLUB ALPIN
FRANÇAIS



DIX-NEUVIÈME ANNÉE

1892



PARIS

AU SIÈGE SOCIAL DU CLUB ALPIN FRANÇAIS

30, RUE DU SAC, 30

ET A LA LIBRAIRIE HACHETTE ET C^{ie}

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1893



la grotte d'*Ebbe*, sur la rive droite de la rivière, à 1,200 mèl. en aval du fameux Pont d'Arc, perce presque entièrement l'isthme étroit du Pas de Mousse. Son étendue est de 400 mètres; elle possède de fort jolies stalactites; un ancien bras souterrain de l'Ardèche l'a formée ou tout au moins agrandie; il serait curieux d'en rechercher l'ancienne sortie vers le Sud, et de ménager ainsi aux touristes un bien pittoresque raccourci: en effet, ils visiteraient là une charmante grotte, tandis que leurs bateliers descendraient le grand méandre que la rivière forme en cet endroit. Ce serait une agréable variante à introduire dans le parcours de cet admirable cañon.

Plus près de Vallon encore, toujours sur la rive droite et à 800 mètres en amont du Pont d'Arc, débouche une rivière souterraine qui est la célèbre *goule* (1) de *Foussoubie* (altitude, environ 100 mètres). C'est la réapparition d'un ruisseau qui s'engouffre dans une caverne à 3 kilomètres et demi au Sud-Ouest, par 205 mètres d'altitude, sur le plateau de Vagnas. En ce point, à la perte, nous n'avons pu pénétrer que de 100 mètres dans une caverne du genre de Bramabiau, avec gours pleins d'eau et cascades à sec; un obstacle infranchissable pour toutes les volontés non assistées d'appareils spéciaux nous a arrêtés en pleine galerie de parcours aisé, l'*acide carbonique*: contre cet ennemi naturel la lutte est impossible. En aval, à la sortie, nous avons visité un réseau de galeries d'environ 350 mètres de développement: des siphons pleins d'eau, des voûtes *mouillées* nous ont fermé la voie partout. Et ces voûtes sont les robinets que la nature a disposés sur le parcours des rivières souterraines pour assurer leur écou-

(1) Le mot *goule* désigne en Ardèche des cavernes caractérisées par ce fait qu'elles absorbent, surtout en temps de pluie, des torrents qui ressortent plus loin sous forme de sources. L'expression est imagée et mérite d'être généralisée. Bramabiau et les Katavothres du Péloponèse sont des *goules*.

lement lent, pour transformer en réservoirs leurs parties les plus larges, bref pour faire fonctionner les sources; car en septembre 1892 nous avons vu un petit ruisseau couler de la sortie de la goule alors qu'aucun torrent ne



Entrée de la Baume de Sauvas, dessin de Vuillier,
d'après une photographie de M. Gaupillat.

pénétrait dans son entrée à sec. Entre ces deux points, à 200 mètres de l'Ardèche seulement, un aven (le Devès de Virac) aurait dû nous conduire aux parties inaccessibles de la caverne; à 40 mètres de profondeur, le talus de pierres

traditionnel l'obstruait. A déboucher, encore celui-là : des travaux peu compliqués seraient sans doute fructueux à la goule de Foussoubie.

Près de Ruoms, l'aven de Réméjadou n'a point conduit au « Padirac » que nous y avait fait espérer M. A. Janet (*Annuaire* de 1891, p. 246); profond de 27 mètres seulement, il est traversé dans le bas par un ruisseau qui y entre et en sort par siphons : le siphon d'aval a 6 mètres d'eau. Réméjadou communique avec les sources de Bourbouillet (1,200 mètr. au Sud). C'est la reproduction exacte de l'aven de la Berrie (Voir l'*Annuaire* de 1891, p. 218 et 243).

Plus remarquable même que la goule de Foussoubie est celle de la *Baume de Sauvas*, entre Saint-Paul-le-Jeune et Saint-André-de-Cruzières. Nous y avons découvert 2,600 mètres de galeries en trois parties : d'abord en amont, par l'entrée que représente la gravure ci-contre, 360 mètres aboutissant à un siphon plein d'eau; — puis en aval, par la sortie qui s'appelle la cascade de la Côte-Patière, une galerie unique de 1,920 mètres de longueur, à sec dans les premiers jours de septembre : un lac nous y a arrêtés; — enfin, greffée sur cette galerie, une troisième branche de 320 mètres, finissant également à un siphon. Revenus quelques jours après avec un bateau pour explorer le lac, nous avons trouvé tout le système rempli d'eau : il avait plu, un torrent s'engouffrait dans l'entrée et une cataracte se précipitait de la sortie. Un aven de 30 mètres de profondeur (la Coquillière), ouvert en plein sur la grande galerie, et par où nous avons vu le ciel dans notre première visite, était transformé en simple puits et ressemblait alors à Réméjadou. L'exploration de la Baume de Sauvas n'est donc pas terminée : une grande sécheresse seule permettra de l'achever; il serait dangereux d'y circuler pendant un orage, car cette goule sert de trop-plein aux crues et sauve de l'inondation le pays d'amont. Chose curieuse, la caverne (quelques stalactites)